



## PROGRAMME



# EN ROUE LIBRE

## CRÉATION

De **Penelope Skinner**

Mise en scène **Claudia Stavisky**

Texte français **Dominique Hollier** et **Sophie Magnaud**

Avec

David Ayala - *Oliver*

Éric Berger - *John*

Valérie Crouzet - *Jenny*

Patrick d'Assunção - *Mike*

Nathalie Lannuzel - *Alice*

Julie-Anne Roth - *Becky*

Scénographie : Alexandre de Dardel

Lumière : Franck Thévenon

Costumes : Axel Aust

Son : Jean-Louis Imbert

Vidéo : Laurent Langlois

Régie générale : Robert Goulier

Régie plateau et création des accessoires : Laurent Pâtissier

Assistante à la mise en scène : Louise Vignaud

et les équipes permanentes et intermittentes des Célestins,  
Théâtre de Lyon et du Théâtre Les Ateliers

Décor construit avec le concours du bureau d'étude SPECTAT par  
l'atelier ALBAKA

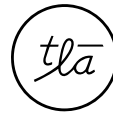
### RENCONTRE AVEC CLAUDIA STAVISKY ET PENELOPE SKINNER

Judi 8 janvier à 18h30

Petite salle / Théâtre Les Ateliers

**BORDS DE SCÈNE** à l'issue des représentations  
du mardi 13 et vendredi 23 janvier

Production : Célestins - Théâtre de Lyon, avec le soutien du  
Département du Rhône  
En coréalisation avec le Théâtre Les Ateliers  
L'Auteure est représentée dans les pays de langue française par  
l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris, [www.paris-mcr.fr](http://www.paris-mcr.fr),  
en accord avec United Agents, London.



THÉÂTRE LES ATELIERS

**DU 7 JANVIER AU  
1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2015**

HORAIRES : **20h**

**sam 17, 24 et 31 janvier :**

**16h et 20h**

**dim 16h**

Relâches : **lun, dim 11 janvier**

DURÉE : **2h environ**

**Représentations surtitrées  
en anglais :**

sam 17 janvier à 16h et 20h

dim 18 janvier à 16h

### EN TOURNÉE DANS LE DÉPARTEMENT

27 et 28 mars 2015

Théâtre de Gleizé

3 et 4 avril 2015

Le Lissiac, Lissieu

et

31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2015

Théâtre du Vellein, Villefontaine



Devenez fan de notre page Facebook  
et suivez toute notre actualité !



Adoptez le covoiturage sur  
[www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr) !

## LA PIÈCE

---

Dans un village du centre de l'Angleterre, la canicule, élément climatique indispensable à l'exacerbation symbolique des appétits sexuels, et une bicyclette incarnant la liberté vont provoquer une série de rencontres torrides.

La maternité de la jeune Becky décuple ses besoins charnels et affectifs. Pour son mari John, au contraire, ce bébé à venir sanctuarise la jeune femme et interdit toute sensualité.

John s'enferme dans une obsession obstétrique à laquelle Becky veut échapper par tous les moyens, au risque de se perdre.

## ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

---

**Si l'on regarde l'ensemble de votre parcours, parallèlement à quelques classiques, la grande majorité de vos mises en scène s'attache à mettre en lumière des écritures contemporaines. Pouvez-vous revenir sur la relation que vous entretenez avec les dramaturgies d'aujourd'hui ?**

**Claudia Stavisky** : Effectivement, avant d'être nommée à la direction du Théâtre des Célestins, en 2000, je n'ai pratiquement créé que des textes contemporains. Et beaucoup de ces pièces n'avaient jamais été jouées en France : *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* d'Elfriede Jelinek, *Mardi* d'Edward Bond, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Munich-Athènes* de Lars Norén, et plus récemment, *Cairn* d'Enzo Cormann, *La Femme d'avant*, *Une nuit arabe* et *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower... J'ai toujours eu une fascination pour l'écriture, et par là même, une relation forte et naturelle avec les auteurs qui écrivent aujourd'hui, qui partagent mon époque.

**Dans votre travail de mise en scène, existe-t-il des différences entre la façon dont vous abordez un classique et la façon dont vous abordez un texte contemporain ?**

**C. S.** : Non, je ne crois pas. Je pense que la meilleure façon de traiter un auteur contemporain est d'envisager son écriture comme faisant déjà partie du répertoire de l'humanité, c'est-à-dire, avec la rigueur et la tendresse que l'on accorde aux textes qui ont franchi le temps. Par ailleurs, je ne pense pas que la profondeur de la relation qui s'établit entre un auteur et un metteur en scène passe forcément par le fait que le premier soit présent aux répétitions, ou que tous deux se parlent beaucoup au téléphone, comme j'ai pu le faire, à certaines périodes de mon parcours, avec Edward Bond, Elfriede Jelinek ou Enzo Cormann. Aujourd'hui, il s'agit davantage pour moi d'une reconnaissance mutuelle qui s'inscrit dans le cadre d'un travail d'équipe : chacun étant alors à sa place, au mieux de son talent, de ses capacités.

**Pour en venir à *En roue libre*, votre mise en scène de cette pièce sera la création en France d'un texte de l'auteure britannique Penelope Skinner. Comment pourriez-vous présenter son écriture ?**

**C. S. :** Ce qui me bouleverse dans l'écriture de Penelope Skinner, c'est qu'elle parvient, à partir d'une langue absolument quotidienne, de séquences extrêmement simples et concrètes, à faire surgir un univers grandiose, épique, un univers qui porte la marque des grandes aventures humaines d'aujourd'hui. C'est une écriture assez étrange à lire, car elle peut, si on n'y prend pas garde, facilement être assimilée à une écriture télévisuelle. Mais, dès qu'on s'y attarde, qu'on porte un vrai regard sur elle, il apparaît un niveau de construction, d'intelligence, d'humour qui balaye tous les préjugés. Une chose, d'ailleurs, ne trompe pas : lors du processus de création d'un spectacle, si une pièce n'est pas réellement profonde, au bout d'un certain temps, on se met à patiner, à faire du surplace. Or, je dois dire qu'en travaillant sur *En roue libre* avec les comédiens, nous sommes allés, de jour en jour, de plus en plus en profondeur dans les strates d'une matière théâtrale surprenante, extrêmement dense, polyphonique, politique, libre.

**Quel genre d'humour cette comédie manie-t-elle ?**

**C. S. :** Comme Penelope Skinner est anglaise — et, vraiment, définitivement anglaise — sa vision de la comédie est cruelle, mordante, incisive : libre, audacieuse ! Et donc, dans *En roue libre*, les mécanismes du rire sont comme elle : libres et audacieux, cruels et tendres à la fois... À tout moment, cette pièce peut se transformer en tragédie. À tout moment, on peut passer du rire aux larmes. À travers des archétypes sociaux d'aujourd'hui qui mettent en jeu des gens de sa génération, c'est-à-dire des jeunes trentenaires — l'intégrisme vert, la « boboïsation » de toute une frange de la bourgeoisie urbaine, le remplacement du désir et de la sexualité par la pornographie, l'envahissement (par le biais d'internet et du monde des images) d'une vision de l'existence qui se vide de son sens et de ses valeurs... —, Penelope Skinner traite, dans cette pièce, de l'éternelle question du désir.

**Question qui traverse, à différents degrés et de diverses façons, toutes les pièces que vous avez mises en scène...**

**C. S. :** Oui, c'est vrai... Ce qui revient à traiter du rapport entre l'intime et le politique. Dans *En roue libre*, le thème du désir est mis en lumière de façon vraiment audacieuse et ultra contemporaine, tout en restant toujours populaire, en ne s'enfermant jamais dans le formalisme ou la provocation.

**La dimension politique dont vous parlez a-t-elle à voir avec une forme de féminisme ?**

**C. S. :** Très certainement. Et Penelope Skinner n'épargne personne ! Elle est considérée non seulement comme l'une des chefs de file des jeunes auteurs dramatiques anglais d'aujourd'hui, mais aussi comme l'une des chefs de file des auteurs féministes. Ce qui la surprend d'ailleurs beaucoup, car elle tape à bras raccourcis sur tous les stéréotypes féministes qui ont été avalés, digérés, et sont à présent recrachés dans nos sociétés occidentales, nos sociétés de « l'empire du bien »...

## **Comment Penelope Skinner réinvente-t-elle le féminisme dans *En roue libre* ?**

**C. S. :** Sa pièce ne traite pas du tout du féminisme, elle traite des femmes, ce qui n'est pas la même chose. *En roue libre*, c'est l'aventure d'une jeune femme qui cherche désespérément à vivre, qui est traversée par une pulsion de vie tout à fait hors du commun. Un peu à l'instar de Nora dans *Une maison de poupée* d'Ibsen, Becky va réaliser, à l'occasion de sa première grossesse, une sorte de parcours initiatique. Ce parcours s'inscrit dans notre « aujourd'hui » : c'est-à-dire dans une société au sein de laquelle les femmes ont atteint un niveau de liberté généralement considéré comme important, alors que les fondamentaux féministes sont en réalité en pleine régression. Dans un voyage circulaire à 360°, elle réalisera qu'il est quasi impossible de cohabiter avec toutes les femmes qu'un seul corps peut abriter. « *Il y a tant de femmes en moi, pourquoi pas une pour Lui...* », dit Ysé dans *Partage de midi*, de Claudel.

## **Cette pièce cherche donc à prendre des distances avec l'image d'une femme réduite à un quelconque enfermement...**

**C. S. :** Exactement. Penelope Skinner échappe à la vision tout à fait terrifiante que l'on a de la femme aujourd'hui, vision véhiculée en particulier par les magazines féminins. J'entends par là une femme lancée dans un processus de compétition sur tous les fronts : non seulement elle doit être la meilleure femme au foyer, mais aussi la meilleure amante, la meilleure professionnelle, la meilleure mère, la plus belle... Et le tout payé cash, trois fois plus cher ! Tout cela est encore plus ankylosé et étouffant que du temps de nos grands-mères...

## **Cette vision prend également en compte — et de façon assez crue — la question de la sexualité féminine...**

**C. S. :** Oui, car notre époque renvoie la sexualité des femmes et celle des hommes pêle-mêle, exactement au même endroit : la performance. Or, ce parallèle est profondément pornographique. Malgré les apparences, la sexualité féminine reste aujourd'hui aussi honteuse et aussi décriée qu'elle a pu l'être par le passé. Penelope Skinner traite ce sujet avec un humour extrêmement mordant, un humour qui fait exploser tous ces clichés.

## **Fondamentalement, à partir de cette écriture, qu'est-ce que votre travail de mise en scène a cherché à explorer ?**

**C. S. :** Tout d'abord, j'ai mené, en compagnie du scénographe Alexandre de Dardel, une réflexion sur l'espace. Nous voulions un processus scénographique qui fasse tourner la tête, qui accompagne la marche de Becky et lui permette d'accomplir ce « voyage à 360° ». Le spectacle part donc du regard de Becky, pour en venir à multiplier les points de vue. Comme un travail de caméra subjective, cette multiplicité de regards prend en charge, au sein de l'espace même du plateau, la part de subjectivité des différents personnages. Et puis, comme toujours, le pilier central de ma mise en scène a été la direction d'acteurs. J'ai eu la chance de réunir un groupe de comédiens de très haut niveau qui partagent totalement mon admiration pour cette jeune auteure : David Ayala, Valérie Cruzet, Patrick d'Assumçao, Éric Berger, Nathalie Lannuzel et Julie-Anne Roth. J'ai travaillé au plus près d'eux, de leur humanité. À travers cette création, j'ai cherché, comme Penelope Skinner, à célébrer le quotidien au point de le transformer, de le transcender et, ainsi, de faire naître un théâtre épique.

**Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat**

Décembre 2014

# PENELOPE SKINNER

---

## AUTEURE

Jeune auteure britannique, Penelope Skinner écrit pour le théâtre, le cinéma, la télévision et la radio. Elle a notamment participé à l'écriture de la série *Fresh Meat* de Jesse Armstrong entre 2011 et 2013 ou encore au scénario du film *Maintenant c'est ma vie (How I Live Now)*, réalisé par Kevin Macdonald en 2013. En 2014, elle co-signe avec Michael Hirst le scénario de *Mary, Queen of Scots*, réalisé par Susanne Bier.

Par ailleurs, son premier roman graphique, *Briony Hatch*, qu'elle a écrit avec sa sœur Ginny Skinner a été publié chez LimeHouse Books en 2013.

Au théâtre, elle a écrit, entre autres, *Fucked* (2008), *Eigengrau* (2010), *The Sound of Heavy Rain* (2011) et *Fred's Diner* (2012). La création de *Fucked* à Londres en 2008, puis au Festival international d'Édimbourg l'année suivante, a bénéficié d'un accueil enthousiaste de la part des critiques britanniques, unanimes sur le travail de la jeune artiste.

Créé au Royal Court Theatre de Londres en 2011, *The Village Bike (En roue libre)* est un succès immédiat et fait l'objet d'une lecture en 2012 au Manhattan Theatre Club. La pièce est ensuite à nouveau montée au Sheffield Crucible Studio en 2012.

*The Village Bike* gagne en 2011 le prix George Devine et le prix Charles Wintour pour la pièce la plus prometteuse lors de l'Evening Standard Theatre Awards. Elle a également été nommée pour l'Olivier Award en 2012.

La pièce est montée à New York en 2014, par le MCC Theater au Lucille Lortel Theatre (off-Broadway), mis en scène par Sam Gold et avec Greta Gerwig dans le rôle de Becky. En 2015, elle est présentée pour la première fois en France par les Célestins, Théâtre de Lyon dans une mise en scène de Claudia Stavisky.

# CLAUDIA STAVISKY

---

## METTEURE EN SCÈNE

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Stuart Seide, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* et *Le Soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre national de la Colline, *Mardi* d'Edward Bond, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Le Monte-plats* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris), *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Électre* de Sophocle, *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensatt.

L'Opéra national de Lyon l'invite à créer *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard présenté au Festival d'Avignon 2002 puis au Théâtre de la Ville à Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker créé sous chapiteau, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig - création en France, *Jeux doubles* de Cristina Comencini - création en France, *Blackbird* de David Harrower - création en France présenté au Théâtre des Abbesses à Paris, au Canada et qui sera repris avec des comédiens chinois à Shangai en juin 2015 au Dramatic Arts Center -, et *Oncle Vania* de Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset sous chapiteau, puis elle est appelée par Lev Dodine pour créer une autre version de la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg, en langue russe avec la troupe permanente (création le 11 décembre 2010). En mars 2011, elle monte *Le Dragon d'or* - création en France, puis *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, en septembre de la même année. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* en octobre 2012, repris aux Célestins en janvier 2014, suivi d'une tournée nationale, puis *Chatte sur un toit brûlant*, créé aux Fêtes nocturnes de Grignan en 2013 et repris pour le public lyonnais aux Célestins.



## DAVID AYALA

COMÉDIEN



© DR

Comédien depuis 1990, David Ayala a notamment travaillé sous la direction de Pierre Pradinas, Paul Golub, Richard Brunel, Joël Dragutin, Gabriel Monnet, Lionel Parlier pour *Toto le Môme*, Joël Jouanneau, Edward Bond, Jean-Claude Fall et Alain Françon.

Dan Jemmett le met en scène dans *Ubu*, *La Comédie des erreurs*, *Dog Face* et *Macbeth (the notes)*. Sa prestation dans *Le Dernier Jour du jeûne* de et mis en scène par Simon Abkarian lui vaut d'ailleurs d'être nommé aux Molières 2014

(meilleur comédien dans un second rôle). Il interprète des textes variés allant de Shakespeare à Bond, en passant par Beckett, Marivaux, Brecht, Dragutin, Wallace, Artaud, Dugowson, Rassov, Molière ou encore Racine.

Metteur en scène depuis 1998, il dirige la Compagnie la Nuit Remue à Montpellier. Il a également adapté et mis en scène des pièces d'après les écrits de Bond, Shakespeare et Liddell pour *Laisse venir l'imprudence (et tu penseras grâce à la rage)* ou également Michaux, Beckett, Artaud. À partir des écrits de Céline, il met en scène *Ma peau sur la table* et tire de l'œuvre de Debord, *Scanner. Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu*.

Pour la télévision et le cinéma, il travaille entre autres sous la direction de Tony Gatlif, Benoît Jacquot, Carine Hazan, Alexandre Morand, Cédric Jaburek et Raphaël Jacoulot.

## ÉRIC BERGER

COMÉDIEN



© Ddf-8849

Éric Berger a fait ses gammes au Cours Florent à la fin des années quatre-vingt avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1992, en suivant notamment les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et de Dominique Valadié. C'est au début des années 90 qu'il débute simultanément sur scène, au cinéma et à la télévision. Au théâtre, il joue sous la direction de Georges Lavaudant, Frédéric Béliet-Garcia, Denis Podalydès, Jean-Michel Ribes, Alain Françon et Bruno Bayen dont il a créé quatre textes. C'est

Gérard Lauzier qui lui donne sa chance sur grand écran en 1991 dans *Mon père, ce héros*.

Suivront *Nitrate d'argent* de Marco Ferreri et *Quatre Garçons plein d'avenir*. En 2001, Éric Berger devient *Tanguy* sous l'œil d'Étienne Chatiliez, qui lui offre un second rôle dans *La confiance règne* entouré de Vincent Lindon et Cécile de France. Il tourne ensuite avec Julie Lopez-Curval, Alexandre Arcady, Michel Munz et Gérard Bitton, François Favrat, Anne Fontaine et Laurent Tirard. Depuis 2010, il retourne au Cours Florent pour y partager sa passion pour le théâtre face à ceux qui désormais ont pris sa place en tant qu'élève. En 2013, on a pu le voir dans *La Mouette* mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia au côté de Nicole Garcia.

# VALÉRIE CROUZET

COMÉDIENNE

© Carole Bellâche



C'est d'abord avec Ryszard Cieslak du Théâtre-Laboratoire de Jerzy Grotowski que Valérie Crouzet commence sa formation, puis elle suit les cours de l'École du Passage avec Niels Arestrup, Bruce Myers, Anne Alvaro et Pierre Pradinas. Elle entre ensuite au Théâtre du Soleil et participe à plusieurs spectacles sous la direction d'Ariane Mnouchkine : *Les Atrides*, *La Ville parjure*, *Le Tartuffe*, *Et soudain des nuits d'éveil*. Elle joue et écrit pour la compagnie Achille Tonic, alias Shirley et Dino (*Cabaret Citrouille*, *Les Caméléons d'Achille*)

et travaille régulièrement avec Dan Jemmett (*Shake*, *La Comédie des erreurs*, *Ubu enchaîné*, *Les Trois Richards*) ; Christophe Rauck (*Le Cercle de craie caucasien*) ; Denis Chabroulet (*Trésor public*) ; Alejandro Jodorowsky (*Opéra panique*) ; Irina Brook (*La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht ; *L'Île des esclaves* de Marivaux) ; Samuel Benchetrit (*Moins Deux* avec Jean-Louis Trintignant) ; Vincent Goethals (*La Laborieuse Entreprise* de Hanokh Levin).

Au cinéma, elle tourne avec Michèle Rosier, François Ozon, Jean-Pierre Sinapi, Yann Coridian, Pierre-François Martin-Laval, Hélène Zimmer, Alejandro Jodorowsky. On a pu la voir dans *Coluche*, *l'histoire d'un mec* d'Antoine de Caunes et *Au bout du conte* d'Agnès Jaoui.

Dernièrement, elle a assuré le rôle principal dans *Chatte sur un toit brûlant*, mis en scène par Claudia Stavisky.

# PATRICK D'ASSUMÇÃO

COMÉDIEN

© Arnaud Perrel



Venu très tardivement au théâtre, Patrick d'Assumção, après avoir suivi une formation auprès de Jean Darnel au Théâtre de l'Atelier, ne l'a plus quitté depuis plus de 25 ans.

Il enchaîne avec bonheur les projets, du classique au contemporain (Molière, Marivaux, Goldoni, Musset, Sartre, Hugo, Lars Norén, Zweig, Anouilh, Leroy Jones, Breton, Camus...), auprès de metteurs en scène différents (Lesage, Jeener, Barayre, Menaud, Vélez, Weill, Clémenti, Tributou, Olivé-Bisson...).

Il a fait ses premiers pas au cinéma dans *L'Inconnu du lac* d'Alain Guiraudie, prix de la mise en scène du Festival de Cannes 2013 (catégorie Un certain regard), incarnant le personnage d'Henri. Sa prestation lui a valu les prix d'interprétation du public et du jury du festival Jean Carmet de Moulins, et une nomination aux Césars 2014 dans la catégorie « Meilleur acteur dans un second rôle ».

Il multiplie depuis les tournages avec Samuel Collardey, Frédéric Pelle, Jérôme Bonnell, Paul Claudel, Benoît Jacquot, Arnaud Desplechin...

# NATHALIE LANNUZEL

COMÉDIENNE

© Alan Humerose



Nathalie Lannuzel a commencé sa formation à l'École supérieure d'art dramatique de Genève. Elle est ensuite diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1991. Elle a ainsi accompagné des projets suisses et français notamment dans les pièces de Claudel *Le Pain dur* et *L'Échange*, *Dom Juan* de Molière, *Conversation après un enterrement* de Reza, *Marie Tudor* de Hugo, *La Mouette* de Tchekhov, *Ciment* de Müller, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, *Andromaque* de Racine, *L'Arriviste* de Dagerman...

En 2004, elle crée sa première mise en scène au Théâtre du Grütli à Genève, avec *Equus* de Peter Shaffer. Viendront ensuite *KilomBo* de Sandra Korol au Théâtre Vidy-Lausanne (2006), *On ne sait comment* de Pirandello au Théâtre des Amis (2007), *Apnée* d'Anne-Frédérique Rochat au Pulloff Théâtres (2008) et *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig à Genève et Lausanne (2011).

Elle donne régulièrement des ateliers de formation professionnelle et est directrice artistique et pédagogique des Teintureries – École de théâtre à Lausanne.

# JULIE-ANNE ROTH

COMÉDIENNE

© Julien Falsimagne



Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Julie-Anne Roth est comédienne de théâtre et de cinéma. Elle interprète de nombreux personnages shakespeareiens sous la direction de Dan Jemmett (*Shake*, *La Comédie des erreurs*), Stuart Seide, pour qui elle incarne Juliette (*Roméo et Juliette*), Adel Hakim (*Mesure pour Mesure*) et Pierre Debauche (*Le Roi Lear*, *Le Songe d'une nuit d'été*). En 1997, elle est nommée comme révélation théâtrale pour la pièce *Sylvia*, au Théâtre des Bouffes Parisiens.

Au cinéma, elle a notamment été remarquée dans *Le Péril jeune* de Cédric Klapisch, *La Fiancée syrienne* d'Eran Riklis ou encore *David et Mme Hansen* d'Alexandre Astier en 2011. Auteure de la pièce *On ne me pissera pas éternellement sur la gueule*, elle est récompensée en 2012 par le Centre National du Théâtre et le Prix d'écriture théâtrale de Guérande.

En 2013, elle écrit et réalise le court-métrage *En avant, calme et droit* produit par Sombrero Films / Manufactura.

# CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

OUVERTURE DES LOCATIONS : **MERCREDI 21 JANVIER 2015**  
POUR LES SPECTACLES DE MARS À JUIN 2015



**DU 20 AU 31 JANVIER 2015**

## **UN FILS DE NOTRE TEMPS** CRÉATION

D'après Ödön von Horváth / Mise en scène Simon Delétang

Avec Thibault Vinçon, Thierry Gibault, Pauline Moulène



**DU 22 JANVIER AU 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2015**

**AU RADIANT-BELLEVUE**

## **RÉPÉTITION** COPRODUCTION

Texte, mise en scène et chorégraphie Pascal Rambert

Avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Denis Podalydès, Stanislas Nordey et Claire Zeller



THÉÂTRE LES ATELIERS

## **À DÉCOUVRIR AUX ATELIERS**

Du 16 au 20 février 2015

### **L'ART POUR RIEN**

Compagnie SPINA / Silvano Voltolina

Semaine de création artistique pour  
les enfants de 7 à 10 ans

Inscriptions : [contact@t-la.org](mailto:contact@t-la.org)

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON

**04 72 77 40 00 - [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)**

